Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 60 (1931)

Heft: 4

Rubrik: Nos leçons de grammaire

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOS LEÇONS DE GRAMMAIRE

C'est sans aucune prétention que nous nous hasardons à présenter ces lignes aux lecteurs du *Bulletin*. Nous sommes bien convaincus que, pour beaucoup, les notions qui vont suivre sont du domaine commun. A les répéter, pourtant, il n'en peut résulter qu'un avantage certain.

Nul n'ignore que l'enseignement de la grammaire se plie exactement aux étapes psychologiques et didactiques de l'assimilation : 1° des exemples sont écrits au tableau noir et interprétés convenablement ; 2° la formule, définition ou règle, ou simple constatation d'un fait grammatical, est établie, expliquée et répétée ; 3° suivent des exercices oraux et écrits, en classe ou à la maison. Aussi est-ce moins la méthodologie générale de cette branche qui suscite des difficultés que le programme de chaque cours et l'utilisation rationnelle de certains procédés. Essayons donc d'examiner en détail, quoique brièvement, cet enseignement dans chacune des divisions de notre école fribourgeoise.

I. Cours inférieur.

Le cours inférieur dure deux années et parfois un peu plus. La première année est consacrée à l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, aux premiers éléments du calcul ; on l'appelle volontiers : section élémentaire et l'année qui suit : section inférieure proprement dite.

Il n'y a pas, il ne doit pas y avoir de leçons systématiques de grammaire au cours préparatoire. Les petits ont assez à faire à se débrouiller dans l'étude du syllabaire, de l'écriture et des quatre opérations sur les nombres de 1 à 20, sans qu'on vienne compliquer de grammaire la pénible et lente initiation au savoir livresque. Les leçons de choses se muent en leçon de langage et de vocabulaire. La copie des tableaux du syllabaire est déjà un enseignement de l'orthographe. On ne dira jamais assez les signalés services que peut rendre l'emploi régulier des caractères mobiles par les enfants qui s'initient aux difficultés de la formation ou de la composition des mots. Dans nos campagnes, la nécessité de réunir au plus vite cours élémentaire et inférieur pousse les maîtres à presser sur l'accélérateur et à brûler les étapes. Leur hâte s'explique. Elle n'en est pas moins fâcheuse ! Quoi qu'il en soit, ces études mêmes comportent déjà un rudiment de connaissances grammaticales. Qu'on en juge par ces quelques phrases sur la matière, la couleur, la forme des objets du milieu scolaire qui constituent la rédaction de nos bambins.

1. *La plume.*

La plume est un objet d'école.
La plume sert à écrire.
Ses parties sont : le bec et le porte-plume.
Le bec est en fer.
Le porte-plume est en bois.

2. *Le canif.*

Le canif est un objet d'école. Les lames sont en acier. Le manche est en bois ou en os. Les lames sont brillantes. Je me sers du canif pour tailler mon crayon. Le canif est joli. C'est le coutelier qui fait le canif.

L'élaboration de ces quelques phrases si simples, la copie d'un petit texte du syllabaire ou du manuel de lecture implique déjà la représentation visuelle et motrice d'accords, de flexions, de faits grammaticaux qui ne laissent pas d'être utiles au moment de l'enseignement systématique. Par ces travaux, l'œil et la main ont commencé de s'habituer à l'application correcte des lois grammaticales. Voilà pourquoi il n'est point nécessaire que nos petits nous récitent la définition du nom ; mais :

1° Qu'ils sachent énumérer des noms de personnes, d'animaux, de choses, et les reconnaître rapidement dans un texte.

Leçon : L'idée du nom s'acquerra à la suite de petits entretiens sur les êtres qui peuplent la nature. Personnellement, j'utilise *les tableaux bibliques* qui se prêtent à merveille à cette initiation. Sur le tableau noir, on répartit les êtres en personnes, animaux et choses. Cette disposition frappe l'enfant qui ouvre de grands yeux, sourit et n'attend qu'une question pour en dire le pourquoi.

Dans la suite, le maître donne une phrase.

Exemple : Dieu créa la lumière.

Les élèves la répètent et indiquent les noms et les répartissent en personnes, animaux et choses.

L'élève lit un petit texte et indique chaque fois qu'il le rencontre, à quel espèce appartient le nom, etc.

2° Qu'ils arrivent à distinguer le nom commun du nom propre.

On demandera à l'enfant pourquoi, à la maison, à l'école, on ne se contente pas de l'appeler : garçon ou fille ? Qu'arriverait-il si le maître disait : « Garçon, sortez. » « Fille, sortez. » Comment dira le papa qui voudra que tel enfant lui apporte un outil. — PAUL, apporte ce marteau (relever au tableau cette phrase et en amener d'autres semblables). Faire remarquer l'écriture de PAUL et de MARTEAU.

On dira dans un langage très simple que ces noms qui s'appliquent à toute une catégorie comme garçon, fille, enfant, sont des *noms communs* de personnes. Que, par contre, les noms qui ne désignent qu'un seul élève et qu'on écrit avec une majuscule sont des noms propres.

On procédera de même avec les noms d'animaux et de choses.

On l'invitera après chaque catégorie à indiquer un nom commun pris dans son entourage. On l'inscrira au tableau et, en regard, on inscrira le nom propre correspondant ou inversement.

Exemples :

Noms communs	*Noms propres*
le garçon	Paul
mon papa	Louis
une vache	Flora
un chien	Médor
mon village	Belfaux
la colline	Gibloux

Ils acquerront ensuite une idée toute concrète, mais précise et sûre, du genre et du nombre. Ils apprendront ainsi que l'on ajoute *s* aux noms et aux adjectifs pluriels, un *e* aux qualificatifs des noms féminins, *nt* ou *ent* au pluriel des verbes. Nous préférons la désignation *nt* plutôt que *ent*, car il arrive fréquemment (plusieurs avec moi l'ont constaté) qu'en disant qu'il faut ajouter *ent* lorsque le verbe s'accorde avec un sujet pluriel, les élèves écriront :

soent — voent — foent, pour *sont — vont — font ;* ou encore : *ils auronent* pour *ils auront*, *ils marcheronent* pour *ils marcheront.*

Il m'a toujours paru plus facile de faire écrire dans la suite, par exemple : *ils faisaient*, *ils chanteraient* après avoir employé au début la terminaison *nt* plutôt que *ent.*

On abordera la conjugaison des auxiliaires *être* et *avoir* au présent de l'indicatif d'abord, au futur simple et à l'imparfait, puis les verbes des trois groupes au présent de l'indicatif. On ne peut guère aller plus loin et je crois que ce serait un tort de poursuivre plus avant cette partie. Nous restons ici dans une bonne moyenne, car nous n'ignorons pas que, certaines années, on peut *parcourir* des étapes qui comptent comme quantité, mais vraiment y a-t-il qualité ?

Qu'on me permette d'indiquer quelques exercices à titre d'application.

1° Relever ces quelques phrases au tableau :

L'élève soulignera les noms.

Le crayon est un objet d'école.

L'élève étudie sa leçon.

Le chat mange une souris.

Le menuisier fabrique la table.

2° Dans un chapitre lu, relever les noms ;

3° Même travail, mais classer les noms par catégorie (personnes, animaux, choses) ;

4° Trouver dans le milieu un certain nombre de noms de personnes, d'animaux et de choses ;

5° Les élèves formeront de petites propositions avec les noms suivants : le papa, le garçon, le cheval, la vache, la chaise, le canif.

Exemples : Le garçon est une personne, etc.
Le cheval est un animal.

6° Quelques noms étant donnés, l'élève leur attribue une action.

Le prêtre célèbre la messe.

L'oiseau chante dans la forêt.

Le soleil réchauffe la terre.

7° L'élève relève un texte du tableau et souligne d'un trait les noms communs et de deux les noms propres.

8° L'élève choisit, dans son entourage, des noms propres de personne et dit ce que sont ou ce que font ces personnes :

Exemples : Charles est menuisier.
Louis est boulanger.
Marie récite sa leçon, etc.

9° Quelques phrases étant commencées au tableau noir, l'élève les complète avec un nom propre d'animal :

Exemples : Papa vend... (Bichette).
(Médor) aboie devant la maison.
(Fany) tire la charrue.

10° L'élève cherche des noms propres de personnes, d'animaux et de choses et construit une petite phrase avec chacun d'eux.

11° L'élève copie un texte du livre et indique par les lettres *s* ou *p*, si le nom est singulier ou pluriel.

Exemples : *Pierre* (s) possède deux *règles* (p). C'est le *menuisier* (s) qui a fait la *règle* (s) de *bois* (s). Jamais je ne me servirai de ma *règle* pour taquiner mes *camarades d'école* (p) (s).

12° L'élève transcrira au pluriel les phrases suivantes :

Le crayon est cylindrique.
L'élève a un crayon.
Le serrurier confectionne la règle.

13° Ecrire au tableau des phrases comme celles-ci et les faire mettre au pluriel :

Dans le verger, il y a un pommier, un poirier, un prunier.
Dans les vergers, il y a.....
L'écolier possède un cahier, un livre, un crayon, une plume.
Les écoliers possèdent.....

14° Quelques propositions étant au pluriel, l'élève les transcrira au singulier : (Exiger le texte du tableau d'abord, la phrase modifiée ensuite.)

Les enfants prient avant les repas.
L'enfant prie avant le repas.
Les élèves suivent les leçons.
L'élève suit la leçon., etc.

15° Adopter la même marche pour l'étude du genre.

(*N.-B.* — Prendre et adapter les bons exercices de la *Grammaire fribourgeoise.*)

Nous ne pensons pas qu'il soit utile d'allonger davantage la liste de ces exercices. Le maître saura bien y apporter toutes les transformations et les modifications progressives qu'il jugera à propos pour conserver constamment une sage gradation. Il importe de ne point presser. Respectons le temps. Multiplions dans la mesure du possible les exercices oraux et écrits.

L'enseignement régulier de la grammaire commence avec la seconde année d'école ; mais il est bien plutôt une initiation qu'un cours complet et systématique. Son programme se borne, à mon humble avis, à ce qui est strictement nécessaire aux modestes rédac-

tions de ce cours. Mais, si simples que soient ces rédactions, elles comportent des conjugaisons, des accords, une construction correcte. Les travaux suivants fournis par un élève du cours inférieur illustreront notre pensée.

Le fourneau.

Le fourneau est en fonte, en pierre ou en faïence. Dans notre pays, il est ordinairement en molasse. On le chauffe par la bouche qui se trouve à la cuisine. Pour le rendre agréable à la vue on le recouvre d'un vernis et on l'orne de dessins. On peut le chauffer avec du bois ou de la tourbe. La fumée s'échappe par un tuyau ou une cheminée. Pour régler le feu, le tuyau est muni d'une clé.

La montre de papa.

Papa a une montre. Elle est grande. Elle a plusieurs parties. D'un côté, on voit le cadran, les aiguilles et les chiffres. Les aiguilles sont mises en mouvement par des roues. Les roues sont dans une boîte en argent. La montre est retenue par une chaîne. Papa met sa montre dans la poche de son gilet. Il doit remonter sa montre tous les jours. Parfois, papa amuse les enfants avec sa montre.

Ces modestes travaux laissent bien paraître la modeste somme de connaissances grammaticales nécessaires à ceux qui doivent les rédiger. Nous répéterons donc ce qu'ils ont appris du nom, du nom commun et du nom propre. Introduisons maintenant quelques exceptions telles que : celle des noms en *ou* qui est d'un emploi assez commun.

Nous laisserons volontiers de côté celle des noms en *al*. Rarement un enfant et même un adulte a l'occasion de dire : des *régals* ou des *carnavals*, encore moins des *chacals*. Le singulier est plus à la portée des conversations. Quant aux noms en *ail*, on utilisera dans des exercices ceux d'un usage fréquent, qu'ils fassent exception ou non, comme : *travail*, *portail*, *vitrail*, *éventail*, *soupirail*, *rail*, *épouvantail*.

On réservera pour plus tard le *vantail*, le *camail*. Nous y ajouterons l'adjectif qualificatif, sa formation au féminin (les règles générales) et son accord avec le nom. L'étude de l'adjectif déterminatif à ce cours est prématurée. On ne définira pas même l'article. L'enfant sait écrire *le*, *la*, *les*, *du*, *des*, *au*, *aux*, sans théorie. Par contre, les pronoms personnels qui ont leur emploi obligatoire dans la conjugaison seront l'objet d'explications particulières. Nous nous attacherons à la conjugaison des temps essentiels de l'indicatif, soit le présent de l'indicatif, le futur, le passé composé et l'imparfait, sans parler ni de groupes, ni de formes. Le passé simple, le plus-que-parfait, le passé antérieur, le futur antérieur sont des temps pratiquement inutilisés dans le langage et dans les rédactions d'enfants de 8 à 9 ans. Si on trouve ce programme trop restreint, qu'on y ajoute l'impératif et le conditionnel présent. On rapprochera ce dernier temps du futur simple, pour en faire saisir par l'audition et l'orthographe et la prononciation :

J'aurai (son de *é*) ; *j'aurais* (son de *est*).

Je travaillerai, je travaillerais.

Nous commençons le programme de la conjugaison par le présent de l'indicatif, c'est naturel. On conjuguera le verbe à la forme affirmative d'abord, puis négativement. Il n'y a aucune difficulté pour les élèves à étudier cette forme. Ainsi, de bonne heure, on combattra ces fautes fréquentes dans le langage :

Je parle pas.

Menons ensuite une guerre impitoyable contre de telles défectuosités du langage.

Après quoi, nous aborderons le futur simple, qui est de conjugaison facile et courante. Quant aux temps du passé, nous nous contenterons du passé composé, qui est facile, d'usage plus courant chez tout le monde et surtout chez l'enfant. En effet, quel est l'écolier qui dira : je jouai ? qui ne dira pas : j'ai joué ? nous avons joué ? L'imparfait est étudié à la fin, parce qu'il est moins employé, plus difficile aussi. Ces quatre temps sont conjugués d'abord avec les verbes auxiliaires et les verbes du premier groupe, puis avec les verbes des autres groupes indistinctement. On se gardera de prononcer le mot de groupe. Nous convenons parfaitement que les élèves n'apprendront pas en quelques jours à employer correctement ces quelques temps. Ce n'est point comprendre l'étude de la conjugaison que de se contenter d'une récitation successive de personnes et de temps. Il est nécessaire que l'enfant sache adopter la forme correcte que demande son élocution, de manière que des propositions de ce genre disparaissent :

Je viens à l'école demain.

Il pleurait quand je le bats.

Paul savait cette chanson qu'on apprend ce matin.

Le remède à ces défauts sera la conjugaison orale et écrite qui, petit à petit, donne l'idée et l'intuition de la concordance des temps :

Exercices : Conjuguer oralement, puis par écrit, au présent de l'indicatif :

1° Etudier une leçon. — Dessiner une pomme.
Aider ses parents. — Arriver à l'heure.

2° Etudier une leçon à la maison et la réciter en classe.
Finir son devoir et rendre son cahier.

3° Les élèves copient le texte suivant et ajoutent la terminaison convenable.

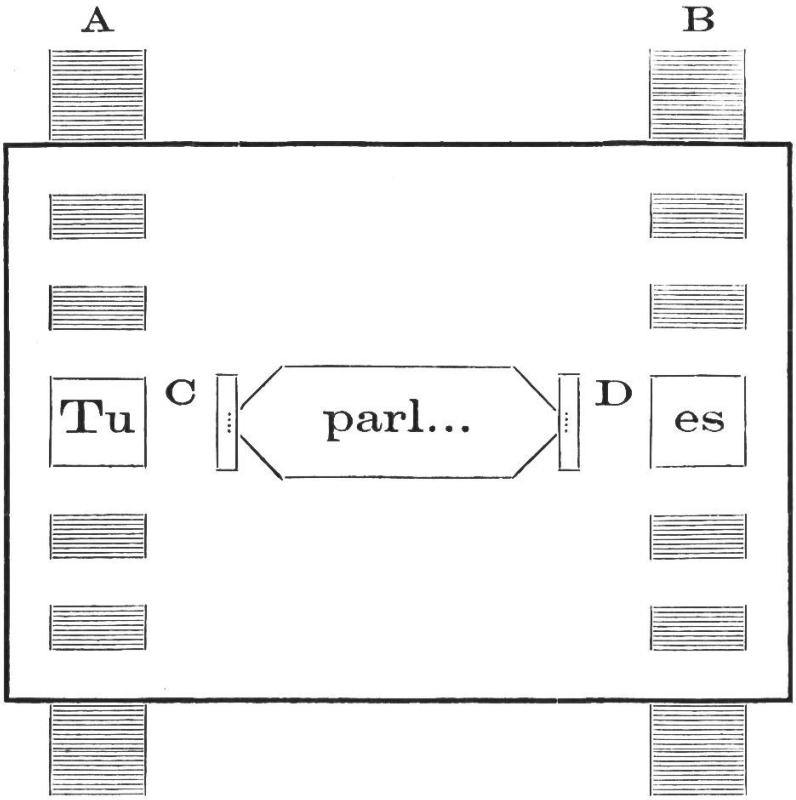
Mon petit frère commenc — à marcher. Il pass — d'une chambre à l'autre et touch — tous les objets qui tomb — sous sa main. Je veill — sur lui avec maman qui guid — ses premiers pas. Mes parents affectionn — beaucoup notre petit Charles.

On étudiera de même la forme négative et les temps proposés plus haut.

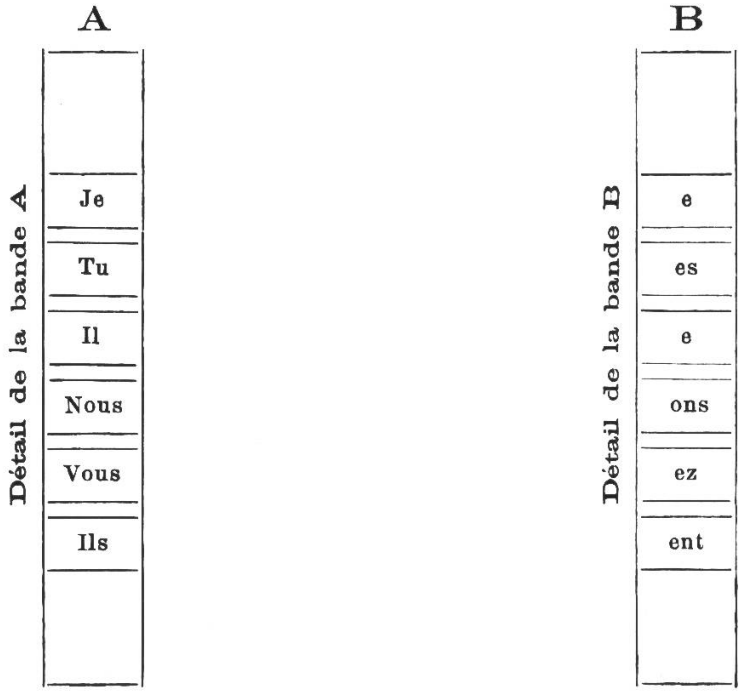
L'exposition de la Saffa, à Berne, présentait un ingénieux procédé permettant d'étudier activement : radical et terminaisons des verbes. Chacun peut facilement le réaliser : Il consiste en une feuille de carton ou de papier fort 50 × 35 et deux lames de papier blanc de 65 × 6. (Les dimensions indiquées sont facultatives.) Au centre du papier fort, on dessine le radical d'un verbe du groupe que l'on veut étudier. Sur l'une des bandes, on inscrit le pronom personnel

utilisé dans la conjugaison, et sur l'autre la terminaison qui y correspond et l'on fait glisser sur la gauche la bande des pronoms et sur la droite celle des terminaisons.

Sur la feuille de carton aux bords gauche et droit, on aura pratiqué, à égale distance, quatre ouvertures de 1 cm. pour laisser glisser les bandes et au centre une cinquième ouverture où apparaîtront pronom et terminaison. Essayons d'en donner une idée par le dessin.



L'élève tire la bande en A qui fait paraître le pronom en *C* ; en même temps, il fait glisser la bande en B et la terminaison correspondante doit paraître en *D*.



Il serait avantageux de pouvoir changer le radical. On n'a qu'à pratiquer une fente dans le carton en *C* et *D* et y glisser des fiches mobiles portant le radical de verbes différents.

L'ensemble du programme exposé plus haut me paraît devoir amplement suffire aux exigences du cours inférieur. Il constitue, par l'étude de l'essentiel des trois espèces de mots, nom, adjectif et verbe, une préparation fondamentale à l'enseignement plus complet, plus systématique du cours moyen.

Ce programme suffit encore parce qu'il doit être accompagné d'**exercices nombreux** oraux et écrits, courts, mais fréquents, en classe et à la maison, sur ces trois espèces de mots, exercices qui ont pour but de rendre mobile et vivant le vocabulaire de l'enfant autant que de l'amener à l'élaboration de phrases variées, mais correctes. Nous disons bien, avec insistance, ces exercices doivent être **courts,** afin que tous les travaux puissent être vus, corrigés et sanctionnés. Ils doivent être **fréquents,** afin que les notions se fixent, se gravent profondément dans la mémoire et l'intelligence de nos jeunes écoliers.

En cela, nous faisons nôtres ces lignes parues dans un numéro du *Bulletin* de 1929 :

Notre but ne doit pas tendre à voir un programme, ni à le *parcourir* (ce qui signifie : courir au travers) terme employé à dessein un peu plus haut, mais à l'absorber, à le faire passer « du conscient à l'inconscient », plus exactement de l'état de savoir compris à l'état de savoir habituel. Or, ce but ne peut être atteint que par l'exercice lent, gradué et prolongé.

N'oublions pas que le bon cours inférieur prépare le bon cours supérieur. Celui-ci et celui-là ne seront pas *bons* par ce qu'ils auront parcouru (travail en quantité), mais par ce qu'ils auront compris et retenu (travail en qualité et en profondeur).

Il existe quelques particularités orthographiques d'un emploi si courant, si nécessaire, qu'elles demandent à être apprises de bonne heure. Du reste, elles sont assez facilement assimilées par des élèves du cours inférieur. Ce sont ces confusions qui se produisent dans l'emploi de *est* ou *et* qu'on fera remplacer par *était* ou *et puis*.

Exemple : La règle et le crayon sont des objets d'école.
On pourra facilement dire :
La règle *et puis* le crayon sont des objets d'école.
Mais il ne serait pas correct de dire :
La règle *était* le crayon sont des objets d'école.
Il faut donc écrire *et* avec e-t non pas e-s-t.

Plus tard, lorsqu'il sera capable de le comprendre, on pourra expliquer à nos écoliers que *est* désigne un état, une manière d'être, tandis que *et* est une conjonction qui relie deux noms.

Nous lisons encore dans le *Bulletin* cité plus haut :

Le cours systématique de grammaire ne fera alors réellement que rendre conscientes des connaissances réelles que l'expérience et l'observation ont fait acquérir depuis trois, quatre, cinq ans ; la grammaire n'est plus un « code » imposé

dogmatiquement, mais le résultat « conscient et organisé » de ces expériences et de ces observations, concentré en des formules précises, dont chaque élève saisit et le sens et l'utilité.

Il en est de même de *son* et de *sont*, qu'on fera remplacer par *le sien* ou par *étaient :* signalons encore *ont* et *on*, *ces* et *ses*.

Qu'on ne craigne pas de meubler l'intelligence de l'enfant de moyens mécaniques qui l'aideront à se tirer d'embarras dans les cas analogues à ceux indiqués ci-dessus. Cette sorte d'enseignement occasionnel prépare des points grammaticaux que l'on retrouvera plus tard, quand on tissera le réseau des règles et des faits.

C'est sur des données psychologiques que nous nous basons. En effet, la première enfance est, nous assure-t-on, la période des instincts et des intérêts instinctifs. La seconde période qui va de 7 à 12 ans est la période des habitudes. Les psychologues notent moins de fougue dans les appétits, moins de spontanéité et d'originalité dans les jeux ; mais ils les décrivent vivement intéressés par le monde extérieur, regardant, observant, écoutant, enregistrant les impressions de leurs sens dans une mémoire extraordinairement vive et tenace. L'écolier de cet âge ne réfléchit guère, mais il observe. Il emmagasine donc dans son grenier mental des éléments nombreux, mais pêle-mêle. Cette mémoire n'est donc pas exigeante ; elle n'est pas difficile non plus ; elle retient mieux que plus tard ce qui est *mémorisation mécanique*. Que d'élèves préfèrent apprendre par cœur le texte d'une leçon plutôt que de faire effort pour en saisir le sens et pouvoir l'exposer librement ! Ils s'étonnent des explications qu'on s'évertue à leur donner ; ils les trouvent inutiles, ennuyeuses. Tous nos raisonnements les embrouillent et les dépassent. Ils n'en saisissent guère la valeur démonstrative et ils les apprennent mécaniquement comme le texte. Voilà pourquoi on constate souvent que des élèves qui savent fort bien débiter un raisonnement sont complètement abasourdis si la question est quelque peu modifiée.

La conjugaison, les règles d'accord, les énumérations indispensables des exceptions courantes, ce sont des faits que l'on constate et que l'on ne raisonne pas ; tout cela s'apprend et s'apprend par cœur ; tout cela doit être emmagasiné dans la mémoire pour la 11me et 12me année, période où l'enfant arrive à la réflexion et à l'élaboration des idées. Il est donc nécessaire de garnir sa faculté mnémonique, afin que, lorsqu'il sera arrivé au cours supérieur, il ait toutes les notions indispensables pour organiser ce qu'il possède, en apprendre le rôle et l'utilisation. C'est sur ces considérations qu'on s'est basé pour fonder et justifier la distribution du programme et la convenance de la méthode que nous proposerons dans de prochains articles pour les divisions moyennes et supérieures de nos classes primaires.

Semsales, janvier 1931. TH. SCHNEUWLY.